

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

Annie MONTAUT

La phrase exclamative et le discours célinien : l'infini à la portée de la syntaxe

L'auteur désire présenter le mécanisme de l'exclamation en tant que forme d'énoncé. C'est un type de phrase finalement peu étudié et qui, chez Céline particulièrement, met en jeu la construction « d'un point extrême imaginaire qui fonctionne comme un attracteur et organise une sorte de ligne de fuite dont l'horizon est l'inconcevable ou l'indicible ».

L'auteur annonce qu'elle étudiera des énoncés exclamatifs marqués comme tels, indépendamment de la ponctuation. Par exemple dans une phrase comme « j'avais été vraiment malade... pas au pour !... malade ! » (*Féerie II* p.17), on passe d'une assertion qui contient déjà une connotation exclamative à une exclamation qui nous invite à « passer au-delà de la dernière occurrence imaginable qu'on puisse construire de la notion après en avoir parcouru toutes les valeurs jusqu'au haut degré » : c'est le parcours du « gradient ».

La langue offre plusieurs moyens de construire ce « gradient ».

On peut être amené à en parcourir toutes les valeurs sans se stabiliser sur aucune : « quel spectacle ! quelle magnificence ! » (*Id.* p. 26). Le parcours du « gradient » se fixe alors en quelque sorte dans le vide, au degré le plus extrême observable. Ces exclamations s'accompagnent parfois de mentions sur « l'héberluement », la « miragination », en écho au pas concevable qu'a exprimé l'exclamation. L'utilisation de marqueurs indéfinis comme « quelque chose », « un peu », souligne cet effet en ne nous permettant pas de nous arrêter à un point du « gradient » : « pour tout dire il pèse quelque chose », à propos de Normance (*Id.* p.77) ; « Je connais un peu les bruits de la guerre ! » (*Id.* p.18).

L'exclamation peut aussi passer par le dédoublement de la notion, ce qui permet de construire le « gradient ». L'emploi de l'article « un » va permettre en quelque sorte de « décompacter » l'exclamation : « une gadoue ! une poisse » (*Id.* p.229). C'est encore plus net avec la tournure « un de ces » : « un de ces flamboiements sur Renault ! une de ces répercussions ! » (*Id.* p.39).

Enfin l'opération peut passer par la construction de la proposition exclamative comme subordonnée (avec Si) ou coordonnée (avec Et). Exemples : « si tout ça tremble ! vibre ! » (*Id.* p. 69) ; « et je te pétarde » (*Id.* p.19) ; parfois les deux combinés : « et si ça vrombit de dehors ! » (*Id.* p.75).

La dominance massive des phrases exclamatives chez Céline (d'autant plus remarquable que la lecture des manuscrits montre qu'il portait une attention méticuleuse aux points d'exclamation) montre son souci de reproduire graphiquement les effets intonatifs qui déclenchent le processus d'infinisisation de la notion, prolongé encore par la présence des points de suspension. « La nomination exclamative, imprimée à l'ensemble du texte, constitue un procédé pour accéder, depuis le fini de l'univers phénoménal à l'infini de l'irreprésentable ». Ceci correspond à la position de Céline en matière « religieuse » et esthétique : « je suis positiviste (...) Mystique je suis certainement » (*Cahiers Céline 2* p.117). L'exclamation est donc – conclut l'auteur – « une des manières d'assumer ce paradoxe du positivisme couplé au mysticisme dont Céline se crédite lui-même ».